

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 16 (1928)

Heft: 274

Artikel: Pour l'an qui vient...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259373>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de ces restaurants. Un stage pratique d'une année fait suite à ce cours, stage qui peut être raccourci pour celles qui possèdent déjà de bonnes connaissances pour diriger une entreprise. Pour arriver à occuper une place de directrice dans l'une des exploitations de la Société suisse *Volksdienst* (Bien populaire), il est nécessaire d'y accomplir 3 à 4 mois de pratique, et d'y remplir pendant 1 à 2 années les fonctions d'aide rétribuée.

On peut aussi conseiller à la maîtresse ménagère qui aurait les dispositions voulues de s'occuper des œuvres d'assistance. Il lui faudrait alors, pour compléter ses connaissances, fréquenter une école d'études sociales pour femmes; mais elle peut aussi se former elle-même par des cours, par la pratique de l'assistance des enfants, de l'assistance à domicile ou dans les fabriques, etc. Elle pourrait ensuite arriver à être nommée comme assistante sociale à domicile ou assistante communale. De plus, les maîtresses ménagères capables peuvent trouver des situations bien rétribuées de gouvernantes d'hôtel en Suisse et à l'étranger; mais naturellement, il leur faut souvent, au début, se contenter d'une place en sous-ordre où elles acquerront l'expérience nécessaire pour un poste de dirigeante.

TRAITEMENTS ET SALAIRES. RETRAITE: Les traitements des maîtresses ménagères dans les écoles publiques sont très différents suivant les cantons et les communes. Pour une moyenne de 25 à 30 heures de leçons hebdomadaires, le salaire initial est de 2500 à 3500 fr.; dans quelques localités, il n'est que de 1500 fr., dans d'autres de 4000 à 4500 fr. Après 10 à 12 années de service, on atteint le maximum de 3500 à 5000 fr. Quelquefois ce maximum n'est que de 3000 fr., mais il atteint aussi, rarement il est vrai, 6500 fr. et même 8000 fr. dans les hautes écoles. Il faut aussi tenir compte que dans bien des endroits, une partie de la nourriture est gratuite, ainsi que (mais plus rarement) le logement et le combustible.

Les vacances sont d'ordinaire les mêmes que celles des écoles publiques. Dans la règle, la pension de retraite est semblable à celle des maîtresses de travaux à l'aiguille ou des institutrices primaires, donc différente dans chaque canton.

Lorsque la maîtresse ménagère donne des cours, elle gagne de 3 à 4 fr. à l'heure, quelquefois 5 à 6 fr., mais souvent aussi seulement 2 fr. Dans les internats, outre l'entretien, le traitement mensuel est de 100 à 400 fr., selon l'endroit, les années de service et les capacités de la maîtresse.

ASSOCIATIONS PROFESSIONNELLES: Union suisse des maîtresses professionnelles et ménagères, Association bernoise des maîtresses d'écoles ménagères.

JOURNAL PROFESSIONNEL: *Bulletin de l'Union suisse des maîtresses professionnelles et ménagères.*

OFFICES DE PLACEMENT: Quelques écoles normales procurent des places aux élèves ayant terminé leurs études. Les postes vacants

dans les écoles officielles sont annoncés dans les journaux officiels et les journaux pédagogiques des cantons respectifs. Le bureau de placement de l'Union suisse des maîtresses professionnelles et ménagères est annexé à celui de la Société suisse des institutrices (*Schweiz. Lehrerinnenverein*), Rütlistr., 47, Bâle.

(Communiqué par l'Office suisse des professions féminines.)

(Reproduction autorisée seulement *in extenso* et avec indication des sources.)

Pour l'An qui vient...

Le *Mouvement Féministe* publiera en 1928, entre beaucoup d'autres, les articles suivants :

La *quinzaine féministe* (« *l'Idée marche...* »), chronique bimensuelle du mouvement féministe, suffragiste et social à travers le monde, par E. GR.

Les femmes et la chose publique, soit :

1. Des *Chroniques parlementaires fédérales*, par M^{me} LEUCHREINCK, et, toutes les fois que des sujets d'intérêt féminin direct y seront touchés, des comptes-rendus du même ordre des débats parlementaires dans les Grands Conseils de Genève, de Vaud et de Neuchâtel.

2. *Femmes électrices, comment voteriez-vous dimanche ?...* études des principales questions soumises aux votations populaires en Suisse.

3. *Notes, documents, statistiques et études* sur des sujets d'ordre national et international intéressant l'opinion publique.

Les femmes et la Société des Nations, chroniques et nouvelles de tous les faits intéressant les femmes en corrélation avec la S. d. N. (activité des femmes déléguées aux Assemblées, comptes-rendus de sessions de Commissions, nominations de femmes, etc.) sans oublier l'activité de l'Association suisse pour la S. d. N.

Lettres féministes de l'étranger : Autriche, Allemagne, Etats-Unis, Hollande, Roumanie, Grèce, etc. etc.

Comptes-rendus des principaux Congrès d'intérêt féminin nationaux et internationaux.

Le féminisme dans les doctrines de 1848, d'après l'ouvrage de M^{me} Marg. THIBERT, Dr. ès lettres, par M^{lle} Jeanne PITTET.

La participation de la femme au mouvement syndical amé-

Personnalités féminines : Selma Lagerlöf

(Suite)¹

Passer de l'une à l'autre, c'est passer sans transition du monde de la beauté et de la joie de vivre, à celui de la vie intérieure, tourmentée de scrupules, de remords, de luttes de conscience. Adieu la grâce, la vie joyeuse des héros vermländais, leurs chansons et leurs rires; à leur place, des paysans laids, lents de corps et d'esprit, résignés à une vie dure et monotone, osant à peine saisir les pauvres joies que la vie leur offre. Mais derrière ces airs hésitants, timorés, ces gestes gauches, quelle vie intérieure intense, quelle richesse pour celui qui est à l'affût de vie spirituelle et religieuse. Nous sommes là sur un plan supérieur, et la grandeur, la beauté morale de quelques-uns de ces types dalécarliens sont de la plus pure essence.

Jérusalem en Dalécarlie est l'histoire d'un réveil religieux dans une petite commune de la campagne suédoise: un groupe de paysans attachés à leur terre, à leurs traditions ancestrales, sont touchés par la prédication d'un évangéliste, et, dans un souffle de vie mystique qui emporte leurs regrets et leurs scrupules, arrachés à leur patrimoine et à leurs proches, et jetés sur le chemin de l'exil, vers Jérusalem. C'est aussi l'histoire d'une des plus anciennes familles du pays, qui s'est acquis par son honnêteté séculaire et sa foi en Dieu l'estime, plus, la véné-

ration de ses compatriotes. Ces deux thèmes parallèles ne sont que le squelette d'un roman étonnamment riche en épisodes variés, en scènes aussi diverses que la vie elle-même. Presque chaque chapitre est un récit complet qui a sa valeur propre, mais à travers ces tableaux, parfois à peine reliés entre eux, une impression se dégage, très une, très nette, une physionomie se dessine, celle du paysan dalécarlien, fruste, raide, lourd, mais tout tourné vers la vie de l'âme, et d'une exquise sensibilité morale et religieuse.

Il faut savoir l'attachement de ces Dalécarliens à la terre natale, à la famille, pour mesurer la grandeur de leur sacrifice. Jusqu'au matin du départ, où le triste cortège des émigrants traversa pour la dernière fois la commune en larmes, que d'adieux poignants, que de scènes déchirantes à tous les foyers! Tels parents voyaient partir leur fille unique et la douleur de la perdre était encore exaspérée par l'impossibilité où ils étaient de la comprendre; des fils abandonnaient leurs vieux parents dans le besoin, des époux leur femme, — tous leur foyer et leurs champs, objets de leur amour et de leur pénible labeur. Et tout cela serait dur, presque révoltant, si l'on ne sentait pas que les émigrants obéissent à une volonté qui n'est pas la leur, si leurs visages n'étaient pas illuminés d'une joie mystérieuse qu'ils puisaient au tréfonds même de leur douloureux sacrifice.

Il faut que cette joie soit plus grande que toutes les joies du monde pour qu'elle ait soutenu les pèlerins jusque dans le calvaire de leurs débuts en Palestine. Le second volume, *Jérusalem en Terre Sainte*, raconte l'installation de la petite colonie

¹ Voir les deux précédents numéros du *Mouvement*.

ricain, d'après le livre de M^{lle} Emmy WALDER, par M^{me} J. VUILLIOMENET.

La chimie dans la vie de tous les jours, par M^{me} ULLMANN-GOLDBERG, Dr. ès sciences.

Des *causeries juridiques* régulières par M^{lle} Antoinette QUINCHE, avocate.

Chroniques d'hygiène sociale et morale, d'après les documents fournis par le Cartel romand H. S. M.

Des articles sur *la psychologie féminine selon les œuvres d'Ada Beil*, par M^{lle} Marguerite EVARD, Dr. ès lettres.

Christine de Pisan, par M^{lle} MAILLARD, professeur à l'Ecole Vinet.

Biographies féminines et portraits de femmes suisses et étrangères, par différentes collaboratrices.

Variétés historiques, littéraires et artistiques en connexion avec le *féminisme*. Compte-rendus d'expositions féminines artistiques.

Choses vues... croquis et renseignements sur des organisations philanthropiques et sociales, en Suisse et à l'étranger.

Carrières féminines, monographies et enquêtes de l'Office suisse des Professions féminines.

Des *nouvelles régulières de la « Saffa »*, ainsi qu'une série d'articles pendant la durée de cette Exposition.

Des nouvelles du *mouvement ouvrier féminin*.

Des *comptes-rendus des principaux ouvrages* écrits par des femmes, ou ayant trait à des questions sociales et féministes.

Les *circulaires et convocations officielles* de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, les *nouvelles officielles* de l'Association suisse pour le Suffrage féminin, des *nouvelles fréquentées* de l'activité des Sociétés féminines romandes.

Le *Carnet de la quinzaine*, liste régulière des séances, conférences et réunions organisées par les Sociétés féministes ou d'intérêt féminin en Suisse romande.

Des *illustrations* : portraits de féministes de marque, de femmes, auteurs, professeurs, médecins, députées, avocates, de collaboratrices du *Mouvement*, actualités féministes, etc. etc.

De-ci, De-là...

Le tombeau d'Anna Pestalozzi.

Nos lecteurs n'ont certainement pas oublié l'appel lancé en faveur de la restauration du tombeau d'Anna Pestalozzi, au cimetière d'Yverdon, par la Société d'Utilité publique des femmes suisses et par l'Union suisse des Institutrices. La souscription ouverte à cet effet durant le courant de l'année du jubilé du grand pédagogue, et à laquelle nous savons qu'ont contribué des lectrices de notre journal, a réuni une somme suffisante pour permettre la pose sur cette tombe d'un médaillon de bronze qui représente Anna, non pas aux temps de son enthousiaste jeunesse, mais plus tard, quand l'âge et les expériences avaient creusé et modelé son beau visage comme seule sait le faire la souffrance, mais aussi avec l'expression de la résignation et de la sérénité que lui apporta la vieillesse. Une inscription, émouvante dans sa simplicité: « *A la mémoire de M^{me} Anna Pestalozzi-Schulthess, les femmes suisses* », encadre ce médaillon.

La pose de celui-ci et sa remise officielle aux autorités d'Yverdon ont eu lieu le 17 décembre dernier. Malheureusement, la coïncidence de cette cérémonie avec la chute effrayante du thermomètre ce jour-là n'a pas permis une longue manifestation: un chœur des enfants des écoles, un discours de M^{lle} Trussel, présidente de la Société d'Utilité publique, un autre de M^{lle} Göttisheim, présidente de l'Union des Institutrices, une réponse de la municipalité d'Yverdon, et ce fut tout. Mais nous sommes heureuses de penser que, enfin, la mémoire de cette femme, dont une de nos collaboratrices a retracé ici même la carrière d'abnégation et d'énergie, est honorée parmi nous comme nous le lui devons.

L'internationalisation de la question des jeux.

Dans la pétition que le Consistoire de Genève a adressée le 15 septembre dernier aux Chambres fédérales, il les engageait, non seulement à désapprouver l'initiative des Kursaals, mais encore à inviter le Conseil fédéral à porter devant la Société des Nations la question de l'exploitation des jeux de hasard.

La Fédération des Eglises protestantes de la Suisse a fait un pas de plus: elle a demandé à la Commission exécutive de continuation de la Conférence de Stockholm de prier toutes les Eglises associées d'examiner si elles ne devraient pas formuler auprès des gouvernements de leurs pays respectifs un vœu analogue à celui du Consistoire de Genève.

Journée éducative.

Une deuxième « Journée d'Education », à l'instar des Journées Educatives de Lausanne, aura lieu à Neuchâtel le samedi 4 février, sous les auspices de la Commission d'Education nationale de l'Al-

à Jérusalem. Arrivée décevante des Suédois dans ce pays torride où les attend la fièvre et tous les maux qu'un climat paludéen tient en réserve pour les habitants d'un pays septentrional. Un à un, les émigrants tombent malades, et beaucoup succombent. A leur misère physique viennent s'ajouter d'autres tourments: la médisance, la calomnie s'abattent sur eux, et la petite colonie, impuissante à se défendre, est bientôt mise au ban de tout ce que Jérusalem compte de « gens bien pensants ». Chose admirable, inconcevable pour ceux qui n'ont pas éprouvé la résistance que peut donner la foi, les Suédois ne se laissent pas abattre. Dans leur misère, une douceur leur reste: celle de vivre aux endroits où Jésus a vécu, de l'avoir toujours devant les yeux. Ils refuseront donc de se laisser rapatrier, préférant continuer à « porter la croix » plutôt que de désobéir à l'appel qu'ils ont entendu. Leur fidélité sera du reste récompensée: les calomnies finiront par se taire devant la sainteté évidente de leur vie, et la colonie suédoise, enfin acclimatée, connaîtra dans l'affection fraternelle des jours heureux.

On serait tenté de chercher dans un ouvrage comme celui-ci une thèse; on s'attendrait à ce que l'auteur y prit position en face du monde religieux qu'elle dépeint. Ce n'est pas la manière de Selma Lagerlöf, qui reste témoin, sympathique sans doute, mais objectif, des faits qu'elle décrit. Si elle nous fait sentir la beauté du sacrifice chrétien chez quelques-uns de ses types d'alécarliens, elle ne nous cache pas la dureté d'un certain fanatisme religieux, ni l'exaltation morbide qui accompagne trop souvent les mouvements de réveil. Elle ne craint pas de

décèler toute la mesquinerie de tel cercle religieux de Jérusalem, où les mauvaises langues vont leur train et où l'on se hait « pour la plus grande gloire de Dieu ». Et cependant, il n'est qu'une âme profondément religieuse pour avoir une intuition aussi délicate de la psychologie du croyant, et Selma Lagerlöf se révèle à nous dans sa *Jérusalem* comme une de ces âmes supérieures qui, au-dessus des dogmes et des partis, se nourrissent aux sources les plus pures du christianisme éternel.

On trouve, dans la *Jérusalem* et déjà dans la *Légende de Gösta Berling*, des exemples nombreux de courts récits formant un tout, qui sont des œuvres d'art parfaites, et font sentir la maîtrise de l'auteur dans ce genre. Cette maîtrise, elle nous a donné depuis l'occasion de l'admirer dans ses recueils de légendes et de nouvelles. Le premier qui ait été traduit en français porte comme titre *les Liens invisibles*, et ce titre pourrait s'appliquer tout aussi bien aux recueils comme *le Livre des Légendes* ou *le Monde des Trolls*. Il est même significatif de toute l'œuvre de Selma Lagerlöf. Ne s'est-elle pas appliquée, en effet, à faire apparaître, dans tous les domaines de la vie, les correspondances mystérieuses, les relations de l'homme avec le monde invisible? Et ce qu'elle sent si nettement par une intuition de poète, elle nous le fait sentir à notre tour par cette puissance de contagion qui appartient encore au poète. Ses livres nous plongent dans une atmosphère si habilement tissée de réel et d'irréel, que la frontière de l'un à l'autre est franchie presque sans que nous nous en apercevions. Subtilement circonvenus, nous acceptons les intrusions miraculeuses dans la vie de tous